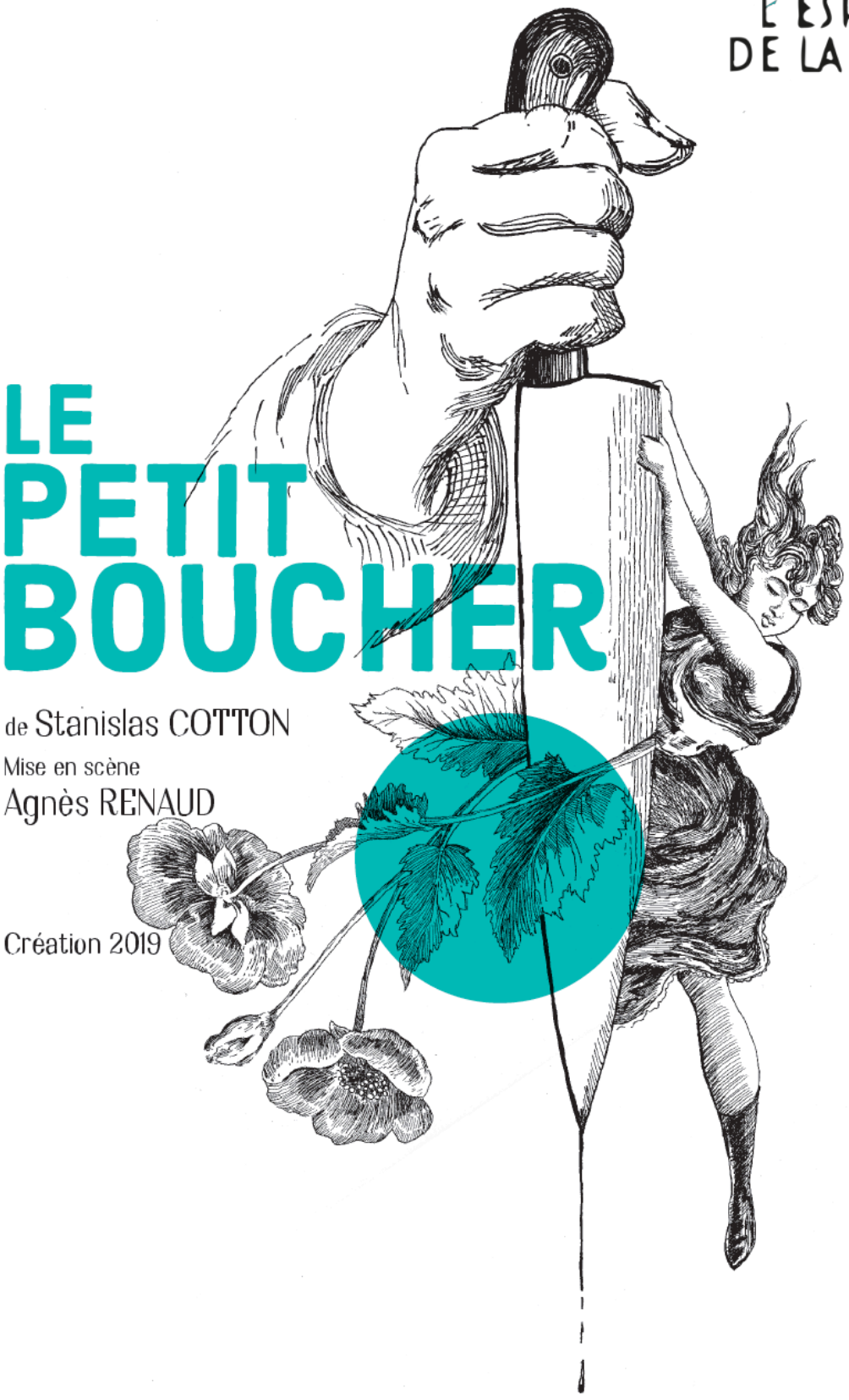
CIE L'ESPRIT DE LA FORGE



LE PETIT BOUCHER

de Stanislas COTTON

Mise en scène
Agnès RENAUD

Création 2019

Ville de LAON

CENTRE ANDRÉ MALRAUX HAZEBROUCK SCÈNES DE TERRITOIRE

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

PRÉFET DE LA RÉGION HAUTS-DE-FRANCE

Région Hauts-de-France

L'AISNE CONSEIL DÉPARTEMENTAL

« Lorsque tout s'est arrêté J'étais certaine que je ne parlerais plus jamais
Parce qu'au monde Aucune parole ne pourrait dire
Ce que les hommes avaient fait aux hommes… »

LE PETIT BOUCHER

Félicité est une jeune fille, à peine sortie de l'enfance. Ado rebelle, tête à claques sur les bords, mais bourrée d'énergie et pleine de vie. Félicité est dans un hôpital. Demain, elle doit « parler ». Mais comment mettre des mots sur ce qui ne peut se dire ?
Félicité est enceinte, elle porte un « petit boucher » qu'elle refuse de faire sortir.
Hésitante sur le chemin de sa mémoire, elle avance à tâtons : elle nous parle de son village, de ses voisins, de sa famille ; de la guerre, dont la voix rouillée a séparé les hommes et apporté la haine dans le cœur de chacun. Elle avance, jusqu'à s'approcher de cette forêt où, un soir, elle a croisé la route du boucher du village, et son sourire, bien trop grand.

Mise en scène **Agnès RENAUD**
Texte **Stanislas COTTON** (édité chez **Lansman Editeur**)
Avec **Marion BOTTOLLIER**

Chorégraphie **Marjory DUPRÉS**
Scénographie **Anne BOTHUON**
Lumières **Véronique HEMBERGER**
Univers sonore **Jean DE ALMEIDA**
Costumes et accessoires **Lou DELVILLE**
Conseil marionnettique **Brice COUPEY**
Régie **Jérémy PICHEREAU**

Durée du spectacle **1h15**
Jauge **150**

Production **Compagnie L'Esprit de la Forge en convention avec le Ministère de la Culture DRAC Hauts-de-France, la Région Hauts-de-France et le Conseil départemental de l'Aisne**

Coproduction **Maison des Arts et Loisirs à Laon (02) et Centre André Malraux - Scène(s) de Territoire à Hazebrouck (59)**

Remerciements **La Fileuse - friche artistique de Reims (51), Laboratoire Chorégraphique de Reims (51), Théâtre Jacques Carat de Cachan (94), La Filature de Bazancourt (51)**

NOTE D'INTENTION

Magnifique poème dramatique étoilé de majuscules et dénué de ponctuation, Le Petit boucher conte l'histoire d'une double naissance : celle d'une jeune fille, Félicité, qui réapprend à vivre après un traumatisme, et celle de celui qu'elle porte, ce « petit boucher » qu'elle refuse de nommer « enfant ».

Dans cette forme affirmée, l'histoire de Félicité se reconstitue comme un puzzle, cheminant en 12 stations qui sont autant d'étapes vers la résilience.

LA MÉMOIRE INTIME À L'ÉPREUVE DE LA VIOLENCE DU MONDE

Au cœur du récit, le temps 6 est une plongée dans la forêt, lieu ultime du traumatisme, où la famille s'est réfugiée pour échapper au déferlement de la guerre et de ses atrocités. Et où Félicité sera violée par le boucher du village. Cette « destruction » individuelle qui mène à la dislocation du lien social et familial –A elle la honte, à elle la faute– est portée par une langue puissante, qui, en même temps qu'elle donne accès aux mouvements de la pensée de Félicité, la projette dans la violence du monde.

C'est cette **langue nue, poétique**, que je souhaite faire entendre : **la langue du trauma**.
Cette **reconstitution du témoignage** –ce qui est dit, ce qui est tu- que je veux mettre à l'épreuve ; Félicité oscille entre **deux réalités**, celle de l'hôpital et celle qu'elle se (re)construit, elle navigue entre cauchemar, fantasme et provocations quotidiennes, dans un temps qui échappe à une ligne narrative chronologique.
Le rapport à la mémoire est central dans le Petit boucher ; il rejoint le travail que la Compagnie mène depuis plusieurs saisons sur la question de la trace.
Celui-ci s'enrichit pour cette création d'une collaboration avec la chorégraphe Marjory Duprés, où un langage parallèle s'élabore, autour de la notion de gestes suspendus, répétés ou avortés ; **le corps prend ainsi le relais de ce que Félicité ne peut dire, il provoque des trouées dans la trame du texte**. Cette partition du mouvement, dans un environnement où le texte même est matière sonore, s'appuie sur une recherche autour des mécanismes neurobiologiques de sauvegarde, qui se déclenchent quand l'individu est en état de stress extrême (mécanismes décrits dans des situations de **mémoire traumatique**).

UN HYMNE À LA VIE …

Confrontée à la violence du monde, aux trois deuils qu'elle doit accepter (perte de sa virginité, de sa famille et de son amoureux Antonin), Félicité porte en elle une force vitale exceptionnelle, soutenue par une capacité intacte à « raconter », à conter des histoires.

Au fur et à mesure qu'elle déroule la « pelote », qu'elle « dit », elle s'accepte comme femme et comme mère ; et cet « enfant » qu'elle peut enfin nommer, construit alors en creux une histoire d'amour.

SCÉNOGRAPHIE

« Avance Félicité Marche Va
Oui C'est par là Bien sûr que c'est par là »

UN ESPACE SENSORIEL ET ORGANIQUE

Félicité trimballe tout son monde avec elle, un « pays de soleil » avec son village, sa famille ses habitants. C'est un monde de l'avant, le temps de l'enfance et des jours heureux, rythmé par les saisons et les travaux quotidiens.

Elle porte aussi un nouveau monde qu'elle refuse, celui de l'après, celui de ce petit boucher à venir.

Pour passer de l'un à l'autre, pour réconcilier ces deux mondes, Félicité doit passer par le « dire », traverser à nouveau le traumatisme de la guerre, du viol et de la perte. « Témoigner » pour se reconstruire, se remettre en route.

Avec Anne Bothuon, plasticienne et scénographe, dont la matière de prédilection est le tissu, nous avons pensé un espace sensoriel qui alterne le dedans et le dehors, l'intime et le public.

L'espace du « dedans », grande toile blanche tendue de tentacules qui montent vers les cintres, est à la fois la chambre d'hôpital, le refuge, le cocon-chrysalide de Félicité ; un espace protecteur où elle va pouvoir dévider son histoire à partir d'une page blanche, se projeter dans un espace de l'enfance peuplé d'ombres -un peu comme une lanterne magique-, recréer sa cosmogonie.

L'espace du « dehors », cabine d'enregistrement avec micro, chaise et bandes magnétiques, est le lieu du témoignage, celui en tous cas qu'on voudrait faire dire à Félicité.

Ces espaces se transforment, et, se combinant au texte, à la musique, au mouvement, à la lumière et au jeu, créent un espace sensoriel mouvant qui répond aux évolutions de la pensée et du corps de Félicité, à sa sortie de l'enfance. Quand tout est dit de son histoire passée, elle pourra replier les pages écrites de cette grande chambre blanche, se retrouver « au dehors », prête à reprendre le cours de sa vie.
Nous travaillons particulièrement sur la notion de seuil et de lisière pour dessiner des espaces de circulation entre le dedans et le dehors.

Pour accompagner cet espace sensoriel, nous élaborons avec Jean de Almeida un système de diffusion sonore plongeant le spectateur dans l'intime et le spectaculaire. Véritable dramaturgie qui accompagne le texte, la matière sonore rend compte de l'expérience intime de Félicité, de la vie qui palpite et grandit dans son ventre.

Les recherches sonores sont de plusieurs natures :

- **Celles « intérieures »**
  - liées à la Félicité d'avant (réminiscences du village, des sons du quotidien)
  - liées à la Félicité du trauma (réminiscences de la guerre, des lames, des coups ; hallucinations de la nuit du viol dans la forêt : bruits de pas, halètements,…).
  - liées au corps de Félicité et à l'enfant (rythme cardiaque, voix du bébé, respirations)

Cette matière sonore est passée aux filtres des pensées de Félicité.

- **Celles de la Félicité qu'elle donne à voir :**
  - Félicité est une ado d'aujourd'hui : qu'est-ce qu'elle écoute ?
- **Celles liées au témoignage et à l'enfant :**
  - que dit-elle réellement au micro ?
  - comment s'adresse-t-elle au « petit boucher » ?

CHEMINEMENT ARTISTIQUE

MÉMOIRE DU CORPS

Dramaturgie, écriture chorégraphique, texte en jeu : ces trois éléments ont été mis à l'épreuve pendant les 6 semaines de recherche qui ont précédé le temps des répétitions.

Il s'agissait de trouver le rapport juste au plateau entre ces différents langages. De faire dire au corps ce que la parole ne pouvait porter. Travailler sur les silences, et, comme dirait Bernardy, le « suspens d'écoute ».

S'est ainsi tissé, au fil de ces semaines, un langage singulier et partagé rendant compte du parcours de Félicité et de ce que l'on appelle la « mémoire traumatique ».
Nous avons travaillé sur des actions quotidiennes, des boucles de geste abstraites ou concrètes, comment le geste pouvait transformer l'énonciation, et dans le mouvement inverse comment le texte modifiait le geste.

Avec, en axes de recherche, ce qui était du domaine de « l'avorté », de « l'interrompu » ; ce qui était du domaine de la « disjonction » et de la « sidération », deux termes employés par Muriel Salmona dans son ouvrage « Le Livre noir des violences sexuelles » et qui rendent compte de l'état dans lequel se retrouvent les victimes de viol.

Nous sommes rentrés dans les mots pour exploser l'apparente linéarité de la narration et faire du parcours de Félicité un parcours de combat, dont le corps porterait les traces : cicatrices, scarifications, coupures ; retrouver l'état respiratoire d'un texte, rendre compte des méandres d'une pensée, tenir compte « du blanc et de l'intermittence » - on ne pense pas en continue ! dirait Claudel.

Nous nous sommes interrogés sur l'animalité, le « monstre en soi », traînant du côté de la victime et du bourreau,
Nous avons plongé dans les rituels et les jeux de l'enfance perdue, que Félicité met à l'épreuve : la corde à sauter, les jeux d'osselets, le théâtre d'ombres, les bulles de chewing-gum,

Nous avons travaillé à une écriture de plateau, faisant naître deux espaces qui joueraient en alternance, l'intime et le public, jusqu'à ce qu'ils s'annulent pour laisser place à la vie revenue ; celle de Félicité et celle de l'enfant qu'elle accepte.

BIBLIOGRAPHIE

Film-documentaire :
Werner Herzog - Leçons de ténèbres (sur la guerre du Golfe).
Rithy Panh - S 21, la machine de mort khmère rouge.
André Versaille et Benoît Dervaux - Rwanda, la vie après. Paroles de mères.
Maon Loizeau - Le Cri étouffé
Susanne Babila – Le viol, une arme de guerre au Congo

Livres :
Charlotte Delbo – Mesures de nos jours
Jean Hatzfeld – Une saison de machettes. Un papa de sang. Dans le nu de la vie. La stratégie des antilopes.
Muriel Salmona – Le livre noir des Violences sexuelles.
Boris Cyrulnik – Le murmure des fantômes. Sous le signe du lien. Les vilains petits canards. Les nourritures affectives.
Koulsy Lamko - Phalène des collines

EXTRAIT

Mettre son histoire dans la petite boîte
…

Vient un bien étrange matin
Ce matin-là n'est pas dans son assiette
Tombé du lit Pour sûr
Ou levé du pied gauche
Celui-là ne tourne pas rond
Triste mine et regard mauvais
Les cheveux en bataille
Ce matin-là court la campagne
Se prend les pieds dans les ornières
Clameur lointaine Ses cris roulent jusqu'à nous
Il peste contre les trous des chemins
Il grince des dents
Son haleine se répand Fétide et glacée
Les habitants tressaillent
Ils baissent les yeux et leurs visages se ferment
Chacun sait ou chacun devine
Que de la sueur de ce matin-là suintent des cauchemars
Son manteau Lourd et noir Traîne dans la poussière
Et laisse derrière lui une large cicatrice
Un mal court
Quel est ce présage
Mauvaise fortune se glisse-t-elle dans nos pas
Je n'en veux pas
Je ne veux pas de ce matin-là
Avance Félicité Marche Va
Oui C'est par là Bien sûr que c'est par là
Qu'est-ce qui te prend
Allons Petite paresseuse
Droit devant Ne traînaille Ne buissonne
Tu n'as pas de temps à perdre
Pas une minute
Allons
Comment La route ne te plaît pas
Tu n'aimes plus le paysage
Ce n'est pas joli Ce n'est pas gentil
Qu'est-ce que c'est que cette histoire
Petite prétentieuse Non mais où est-ce que tu te crois
Pas contente Malheureuse
Mais je rêve
Tu vas voir
Tu vas voir de quel bois
Cette route C'est ta route Tu m'entends
Tu t'y tiens Tu files droit
Quand on commence on termine
Même si on a mal au ventre
Même si on a la nausée
Même si ça pue
Même si c'est vraiment merdique
On avance Pas après pas
On va jusqu'au bout
Jusqu'au bout de la route
Mais je rêve
Où est-ce qu'elle se croit celle-là
Non Mademoiselle Félicité Non
On ne change pas de vie quand on en a envie
…

Tout pour être heureuse
Dans mon village Dans mon pays de soleil
Poussent le maïs et le haricot
Meugle la vache Chevrote la chèvre
Aux champs La houe retourne la terre
Aux prés Cheminent le troupeau et la bergère
Tout pour être heureuse
De fillette à jeune fille
Entourée par sa famille
Tout Bien sûr Félicité
Chante le coq lorsque pointe le jour
S'éveillent les habitants aux premières lueurs
Travaillent les mères et les filles
A l'école Petits frères et petites soeurs
Et les pères vont aux champs
Et la récolte porte ses fruits
Et l'on vit
Je vis
M'aiment mon père et ma mère
M'aiment mes frères et mes soeurs
M'aime Antonin
Bien coiffé Parfumé
M'aime
J'aime mon père et ma mère
J'aime mes frères et mes soeurs
J'aime Antonin
Petits pas
Bras dessus Bras dessous
Cheminons sur la place
Vaquent les poules
Remue la queue du chien
Craille la corneille Pépient les poussins
Sourit le grand-père le bâton à la main
Ohé Grand-père
Tu n'as pas vu Antonin
(…)

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Agnès RENAUD - metteuse en scène

Fille de l'exil (ses parents ont vécu en Algérie et ont connu les deux ruptures, celle du départ et celle du retour), elle met en scène des textes qui suscitent en elle résonnances personnelle et émotionnelle fortes. Ils ont pour point commun de nous interroger sur ce qui nous constitue en tant qu'individu et sur la place de celui-ci au sein de la famille et des sociétés, traversées par l'histoire.

Le travail d'Agnès Renaud est orienté vers le texte, sa construction et la façon dont les corps peuvent le porter sur le plateau. Après avoir été assistante à la mise en scène de Ricardo Lopez Munoz (*La Cinquième saison* ; Pierre *et Le Loup* ; *Fragments*, au Théâtre de Châtillon) et de Michel Rosenmann (spectacles jeune public de marionnettes), elle met en scène *Instants de femmes* de Brigitte Athéa, qui traite de la perte et de la reconstruction de soi, *L'Odeur de la mer*, textes de Camus et Assia Djebar, puis *Au-delà du voile* de Slimane Benaïssa qui interrogent la place de la femme dans une Algérie chaotique en perpétuelle déconstruction-reconstruction. Elle monte ensuite deux textes de Luc Tartar, *Monsieur André, Madame Annick* et *Terres Arables*, fables sur le monde du travail et la dégringolade sociale. Suit *Automne et Hiver* de Lars Norén, un repas de famille où chacun fait un retour douloureux sur sa vie et le chemin parcouru, *La Fausse Suivante* de Marivaux, qui interroge sur la place de la femme et le rôle dévolu aux hommes et aux femmes, et enfin *Le Jardinier* de Mike Kenny, ou comment certaines rencontres quand on est petit nous aident à grandir et à devenir adulte.

Stanislas COTTON - Auteur

Belge, né en 1963, Premier Prix d'Art dramatique au Conservatoire de Bruxelles, Stanislas Cotton a travaillé durant une douzaine d'années comme comédien au sein de la mouvance des jeunes compagnies. Depuis les années 90, il se consacre entièrement à l'écriture dramatique. Il a obtenu, à Bruxelles, Le Prix du Théâtre 2001 du meilleur auteur pour *Bureau National des Allogènes* et, la même année, le Prix SACD de la création théâtrale, il a également reçu pour ce texte une Bourse d'Encouragement de la DMDTS (France) en 2006.

De nombreuses pièces de son répertoire ont été créées, notamment *Le Sourire de Sagamore* pour laquelle il a obtenu en 2003 le Prix André Praga de l'Académie de langue et de littérature de Belgique, *Les dents*, *Appoline Lonlère à Rome*, *La révolution et autres petits drames*, *Le rapport des enfants sur l'état du monde*, *L'humanité plage*, *Si j'avais su j'aurais fait des chiens*, *Le ventre de la baleine*, *Elles -alphabet*, *Cabaret de Mars*, *La Dictée*…

Il a également participé à une résidence d'auteurs au Québec, en 2003, à l'invitation du Centre des auteurs dramatiques, ainsi qu'à une résidence à Beyrouth en novembre 2005 à l'invitation de l'association Ecritures vagabondes.

Marion BOTTOLLIER - Comédienne

Formée au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris (Philippe Adrien, Muriel Mayette, Gérard Desarthe, Nada Strancar, Gilberte Tsaï). Elle s'initie à la méthode de Lee Strasberg avec Géraldine Baron. Elle a joué sous les directions de Philippe Adrien (Yvonne Princesse de Bourgogne), Victor Gauthier Martin (La vie de Timon), Lisa Wumser (La Mouette), Claudia Staviski (L'Age d'Or de Feydeau), Claude Baqué (Eaux Dormantes et La Dame de la Mer), Olivier Lopez (La Griffe), Charles Tordjman, Eric Pessan (Inventaires des biens), Antoine Volodine (Slogan), François Rodinson (La Tête de l'Homme de Florence Pazzottu), Julie Kretzschmar… Elle rejoint la compagnie SIC 12, avec laquelle elle joue et danse deux créations : Ponts suspendus et La Maison. Elle tourne pour le cinéma et pour des dramatiques de France Culture. Elle se forme en danse dervish, africaine et contemporaine.

ANNE BOTHUON – Scénographie

Costumière, peintre, sculptrice, plasticienne, elle a travaillé à la création de costumes et accessoires pour Claire Dancoisne –Théâtre La Licorne (Cœurs cousus), Ivan Morane (Paroles de poilus), Isabelle Starkier (L'homme dans le plafond, Le Bal, Têtes rondes, têtes pointues, Quichotte,…), Agnès Renaud (*Monsieur André, Madame Annick, La Fausse Suivante, Le Jardinier, Madame Placard à l'hôpital*), Laurent Serrano (Le Dragon, La Cagnotte, …), Antoine Marneur (A Toute Allure jusqu'à Denver), Jacques Kraemer (Phèdre-Jouvet-Delbo, …)

Véronique HEMBERGER - Lumières

Créatrice lumière de Jean-Claude Penchenat pendant six ans au Théâtre du Campagnol, elle a travaillé pour Christophe Huysman (*Les Hommes penchés* ; *Human*), Agnès Renaud (*Instants de femmes*, *Au-delà du Voile*, *Monsieur André, Madame Annick*, *Automne et Hiver, La Fausse Suivante, Le Jardinier*), Benoît Weiler (*Gengis Khan*), Sylvie Bloch, etc. Elle est également régisseuse lumières pour Philippe Dorin et David Bobée. Elle intervient régulièrement au T.G.P. de Gennevilliers, la Ferme du Buisson et le Théâtre Jean Vilar de Vitry. Depuis quinze ans, elle accueille tous les étés des compagnies au Festival In d'Avignon.

Jean DE ALMEIDA – Créateur sonore

Diplômé en électronique, Jean de Almeida se forme aux métiers du son au Théâtre 71 (de 1989 à 1995), sous la direction de Pierre Ascaride. Depuis cette première expérience, il a travaillé dans le domaine du théâtre comme créateur son, preneur de son ou sonorisateur, notamment pour Anita Picarini, Marie-Noëlle Peters (Théâtre Le Campagnol), Olivier Py, Jean-Luc Lagarce, François Rancillac, Agnès Renaud. Dans la musique, il a collaboré avec Les Amuses Girl ou Michel Gibon, et dans l'art contemporain pour la Fondation Cartier sur les « Soirées Nomades.
Jean de Almeida est créateur son sur les créations de Sylvain Maurice depuis De l'aube à minuit de Georg Kaiser (créé en 1993).

Marjory DUPRÉS - Chorégraphe

Marjory Duprés se forme aux techniques contemporaines à Lyon auprès de Kilina Crémona puis aux Rencontres Internationales de danse contemporaine de Françoise et Dominique Dupuy et auprès de nombreux chorégraphes à Paris (Ambra Senatore, Loïc Touzé, Lia Rodriguez, Sylvie Giron, Christine Gérard). Parallèlement, elle poursuit un cursus en sciences humaines (histoire, relations internationales, anthropologie, ethnoscénologie) et se passionne pour l'histoire de la danse. Elle séjourne à plusieurs reprises en Inde du Sud, où elle effectue une recherche anthropologique sur les arts et les formes de réinvention de la tradition et pratique quotidiennement la danse classique tamoule, le Bharatanatyam et l´art martial du Kérala, le Kalarippayyat. Elle fonde les Jours dansants et convoque une équipe transversale à la danse, au cinéma et aux mondes sonores (au total, 42 collaborateurs) pour réaliser son premier lm J'vois l'genre (20 min) puis Des Lustres, solo transmédia. Tout en continuant à participer aux travaux d'autres artistes en danse, théâtre et performance (Agnès Renaud, Le Collectif Marthe, Nathalie Pernette, Doria Bélanger, Ambra Senatore), elle poursuit son travail de recherche sur l'écriture transmédia (scène, mondes sonores, lm de ction ou documentaire, web, radio, installations et autres techniques mixtes). Elle est boursière de l´ADAMI en 2016 et 2018.

Et aussi avec Lou DELVILLE à la création des costumes, Brice COUPEY en conseil marionnettique et Jérémy PICHEREAU à la régie.

DIFFUSION

TOURNÉE 2018-2019

Festival international du théâtre - Bejaïa (Algérie)
19 octobre 2018 à 19h [avant-première]

Maison des Arts et Loisirs - Laon (02)
26 février 2019 à 14h30 (scolaire) & 20h30 (tout public)

Centre André Malraux / Scène(s) de Territoire - Hazebrouck (59)
4 mars 2019 à 10h & 14h30 (scolaire)
5 mars 2019 à 14h30 (scolaire) & 20h (tout public)

Festival Off - Avignon (84)
Juillet 2019 pour 21 représentations

TOURNÉE 2019-2020

Ville de Saint-Quentin (02), Le Mail Scène Culturelle de Soissons (02), Le Cellier à Reims (51), Théâtre Jacques Carat de Cachan (94), La Filature de Bazancourt (51), ACB de Bar-le-Duc (55)…

LA COMPAGNIE

La **Compagnie L'Esprit de la Forge** est installée en Hauts-de-France depuis 2015 et porte les projets de création d'Agnès Renaud. Autour d'un collectif d'artistes, présents dans la durée, elle développe des projets de création qui articulent recherche, création de textes d'auteurs contemporains et action d'accompagnement des publics.
La Compagnie fonctionne par cycles, autour de grandes thématiques qui abordent les notions de l'identité, de la mémoire, de la transmission et des représentations du féminin.

Elle est en résidence à la **Maison des Arts et Loisirs de Laon (02)** depuis 2015 et artiste associée au **Centre André Malraux - Scène(s) de Territoire d'Hazebrouck (59)** depuis septembre 2018.

La Compagnie est conventionnée avec le Ministère de la Culture DRAC Hauts-de-France, la Région Hauts-de-France et le Conseil départemental de l'Aisne.
Elle est adhérente à Actes-Pro, au Collectif Jeune Public Hauts-de-France, à Scènes d'enfance-ASSITEJ France et à Themaa.

Les spectacles d'Agnès Renaud

2004 ***Au-delà du voile*** de Slimane Benaïssa
2006 ***Terre d'asile*** de Luc Tartar
2007 ***Monsieur André, Madame Annick*** de Luc Tartar
2009 ***Automne et hiver*** de Lars Norén
2012 ***La Fausse suivante*** de Marivaux
2013 ***Envolées poétiques*** (spectacle pluridisciplinaire)
2013 ***Le Jardinier*** de Mike Kenny
2017 ***Madame Placard à l'hôpital*** de Luc Tartar

CONTACTS

ARTISTIQUE

Agnès RENAUD - a.renaud@compagnie-espritdelaforge.com - 06 60 59 03 02

ADMINISTRATION

Taraneh ZOLFAGHARI - administration@compagnie-espritdelaforge.com - 06 03 50 02 36

PRODUCTION & DIFFUSION

Anne-Lyse WATTIER - production@compagnie-espritdelaforge.com - 06 51 08 27 99

Compagnie L'Esprit de la Forge

Siège social : 111 rue Faidherbe - 02700 Tergnier

Adresse de correspondance : 12 rue Hannequin - 51100 Reims - 03 51 85 29 08

www.compagnie-espritdelaforge.com

SIRET 809 292 790 00015 – APE 9001Z Licences n° 2-1085317 et n°3-1085318

illustration : Paul Roset / photos : Anne Bothuon